

Sans doute, tu voulais, grand ami de notre âge,  
Tu voulais de plus près assister à nos jeux.  
Aussi nous fêterons ton puissant Patronage ;  
Nous te ferons ici de magnifiques feux.

On nous disait : " Pourquoi celui qui vous protège  
N'a-t-il pas dans la cour un digne monument ? "  
Ce reproche frappait les amis du Collège.  
Tous auraient bien voulu : " mais, disaient-ils, comment ? "

Comment ? Ils oubliaient que nous avons des Anges ;  
Leur prévenance a mis le comble à nos désirs ;  
Il ne nous reste plus qu'à chanter tes louanges  
En te faisant honneur de nos divers plaisirs.

Mais laisse-nous bénir ces anciens élèves  
Qui se sont illustrés par un si pieux don ;  
Et l'artiste inventeur qui poursuit ses beaux rêves.  
Dont le nom sans effort arrive ici : Guindon.

Qu'il soit longtemps pour nous le parfait économiste,  
" O Joseph donne-lui d'accomplir ses desseins.  
Donne à chacun de nous de devenir un homme ;  
Et donne-nous surtout de devenir des Saints.

Voici la seconde également composée par un professeur de  
la maison. On peut l'intituler : Ce qui rend saint Joseph heureux.

Debout sur ton rocher, dans ta toge d'hermine,  
Un blanc lis à la main et Jésus sur le coeur,  
Vers qui ton doux regard avec amour s'incline,  
Dis-nous, ô saint Joseph, ce qui fait ton bonheur.

Est-ce d'avoir ce lis, symbole d'innocence ?  
— Son parfum, son éclat ont des charmes exquis,  
Et sa vue évoquant les jours de ton enfance  
Fait passer sur ton âme un souffle de jadis.

Est-ce de voir ton front couronné de feuillage ?  
— C'est ainsi qu'autrefois le palmier des déserts  
Contre l'ardent midi te prêtait son ombrage :  
Et l'on aime à penser aux maux qu'on a soufferts.

Mais peut-être aimes-tu l'herbe luisante et molle,  
Qui rappelle à tes yeux les prés de Nazareth,  
Où Jésus, plus léger que l'oiseau qui s'envole,  
Courait loin de Marie assise à son rouet ?